

Lisboa, le 13 mars 1904

Cher Monsieur

J'ai l'espérance que vous m'excuserez de mon long silence, lorsque je vous aurai dit que le décès de ma femme m'a été toute envie de travailler sérieusement et encore moins de poser devant une machine photographique.

Je vous remercie de tout mon cœur de l'offre de votre portrait qui a été pour moi une surprise agréable. En considérant la grandeur et l'intensité de votre œuvre mycologique, j'ai mais à vous supposer plus âgé de dix ans, au moins, et vous n'avez pas encore soixante ans! Je vous admire et je vous vénère pour votre existence si bien remplie, pour votre savoir et pour votre amour à la science. Je vous appelle sans hésitation mon maître, malgré mes soixante-dix années presque accomplies.

En effet, si ce n'était la publication de
votre Sylloge, je ne me serais pas enhardi à
me soumettre à la résolution du conseil des
professeurs de l'Institut agronomique qui me
conviait à me charger du cours de Nosologie
végétale, en 1886. En Portugal, il n'y a pas de my-
cologues; vous devez bien le supposer, car vous
êtes un des savants qui ont étudié la Flore
Mycologique portugaise. J'ai été l'élève de
moi-même, et vous pouvez mieux que per-
sonne comprendre les difficultés de mon au-
to-instruction, surtout à un âge où l'on ne
commence pas de nouvelles études sur une
science encore peu connue.

Et présent je me sens vieux et découra-
gé. J'ai perdu mon fils unique, élève à l'E-
cole Polytechnique de Lisbonne, en 1887; ma
femme est morte l'année dernière, tous deux
victimes de la tuberculose pulmonaire. C'est

vous dire que je serais seul, si je ne m'avais
fait une famille de mes anciens élèves
qui constituent, presque à eux seuls, la Société
de Sciences Agronomiques du Portugal. C'est ce-
là qui me retient encore au professorat où
je dois être entré en 1860.

Excusez-moi encore; je m'oublie quelques
fois en regardant dans le passé.

Je vous promets de vous envoyer une photo-
graphie destinée à un honneur, dont je ne
pourrais pas avoir le soupçon même. Pour ce que
respecte M. Viala, je ne possède pas son por-
trait, mais je suis convaincu que ce prof.
s'empressera à vous l'envoyer, si vous lui en
faites la demande.

J'ai reçu, et je vous en remercie, la Nota sur
Una malattia crittogamica nelle frutta del
mandarino, et le *Senno necrologico* de vo-
tre illustre élève; honneur du maître et de

l'Italia, le prof. Augusto Berlese.

Je profite de l'occasion pour vous demander si l'on doit maintenir le genre "Quignardia", au moment que le genre "Lecanostictia" continue d'être admis dans le Sylloge?

Après, Monsieur, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Vote dévoué

Jose Verissimo d'Almeida